

Marcel
Grondin

Moema
Viezzler

LE GÉNOCIDE DES AMÉRIQUES

Résistance et survivance
des peuples autochtones

écosociété

Combien de gens savent que le plus grand génocide de l’histoire de l’humanité a été perpétré contre les peuples autochtones des Amériques ? On estime en effet que, dans la foulée de la conquête du Nouveau Monde, 90 à 95 % de la population originaire du continent, soit quelque 70 millions de personnes, a été éliminée en raison des guerres, du pillage, de l’asservissement et des maladies introduites par les colons européens.

Avec *Le génocide des Amériques*, Moema Viezzer et Marcel Grondin cherchent à montrer comment une telle hécatombe a pu se produire. Cinq grands espaces – Caraïbes, Mexique, Andes, Brésil et États-Unis – sont passés en revue, auxquels s’ajoute un chapitre inédit sur le cas canadien, signé Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi.

Si ce livre offre un panorama du génocide des peuples premiers des Amériques, il fait aussi le récit de leur résistance et de leur lutte pour survivre jusqu’à aujourd’hui. Car les blessures liées à la colonisation européenne ne sont pas seulement chose du passé: de nombreux peuples indigènes, dépossédés de leurs territoires et de leurs biens, se battent encore pour faire respecter leurs droits humains les plus élémentaires. Pour que la vérité et la réconciliation ne soient pas que des mots creux, il est temps de décoloniser l’histoire des Amériques.

Sociologue, **Moema Viezzer** a consacré la plus grande partie de sa vie à l’éducation populaire. Elle a écrit huit livres, dont *Si on me donne la parole. Témoignage de Domitila, une femme des mines de Bolivie*, traduit et publié en 14 langues. Canadien d’origine, **Marcel Grondin** est docteur en sciences sociales et a écrit 11 livres. Tous deux résident à Toledo, au Brésil.



LE GÉNOCIDÉ DES AMÉRIQUES

MARCEL GRONDIN et MOEMA VIEZZER
(avec la participation de PIERROT ROSS-TREMBLAY
et NAWEL HAMIDI)

LE GÉNOCIDÉ DES AMÉRIQUES

Résistance et survivance
des peuples autochtones

Traduction du portugais (Brésil) par Yves Carrier
avec la collaboration de Raymond Levac

Préfaces de Ailton Krenak et Jacques B. Gélinas

écosociété

Coordination éditoriale: David Murray
Maquette de la couverture: Jolin Masson
Typographie et mise en page: Yolande Martel

© Moema Viezzer et Marcel Grondin, 2018
© Les Éditions Écosociété, 2022, pour l'édition française

ISBN 978-2-89719-798-8

Dépôt légal: 4^e trimestre 2022

L'édition originale de ce livre a été publiée en 2018 par Gráfica e Editora (Toledo, Paraná, Brésil) sous le titre *O Maior Genocídio da História da Humanidade: Uma história de resistência e sobrevivência*, puis a fait l'objet d'une réédition revue et augmentée en 2021 par Bambual (Rio de Janeiro, Brésil) sous le titre *Abya Yala!: Genocídio, Resistência e Sobrevivência Dos Povos Originários das Américas*.

Ce livre est disponible en format numérique.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Génocide des Amériques: résistance et survivance des peuples autochtones / Marcel Grondin, Moama Viezzer.

Autres titres: Maior genocídio da história da humanidade. Français

Noms: Grondin, Marcel, auteur. | Viezzer, Moama, auteur.

Description: Traduction de: O maior genocídio da história da humanidade. | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana 20220017581 | ISBN 9782897197988 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Attitudes envers les Indiens d'Amérique—Amérique du Nord—Histoire. | RVM: Attitudes envers les Indiens d'Amérique—Amérique latine—Histoire. | RVM: Attitudes envers les Indiens d'Amérique—Amérique du Sud—Histoire.

Classification: LCC E91.G7614 2022 | CDD 970.004/97—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION FRANÇAISE	13
PRÉFACE DE L'ÉDITION ORIGINALE	15
INTRODUCTION	21
Pour commencer : qu'est-ce qu'un génocide ?	22
Portée de cette publication	24
ANTÉCÉDENTS	29
L'Europe amorce ses conquêtes d'outre-mer	29
À l'époque médiévale	29
Le grand tournant	30
Le Portugal et l'Espagne sur les rives de l'Atlantique	31
Un nouvel acteur entre en scène	32

PREMIÈRE PARTIE

DANS LES ÎLES DE LA MER DES CARAÏBES

Le début du génocide des peuples autochtones

Introduction	37
1. À la rencontre du paradis	37
2. Second voyage de Colomb au Nouveau Monde	45
3. Le génocide commence : le paradis devient un enfer	47
4. L'Exploitation des autres îles des Caraïbes	66
5. La résistance des Taïnos	72
6. Survivance : zéro	79

DEUXIÈME PARTIE

MEXIQUE

Le génocide atteint le continent

Introduction	83
1. Civilisations précolombiennes	83
2. Le génocide au Mexique	90
3. La résistance indigène	98
4. Survivance	101
5. Organisation	103

TROISIÈME PARTIE

LES ANDES CENTRALES

De l'Empire du Soleil à « une nouvelle place au soleil »

Introduction	111
1. Civilisations préincas	112
2. L'empire des Incas: apogée et décadence	114
3. Les Andes: nouvelle cible de la conquête espagnole	123
4. L'effondrement démographique et ses causes	138
5. Survivance	143
6. Un exemple incomparable de survivance dans les Andes: l'État plurinational de Bolivie	147

QUATRIÈME PARTIE

BRÉSIL

Le génocide qui n'est pas encore terminé

Introduction	155
1. Le Brésil apparaît sur la carte du « Nouveau Monde »	156
2. Le début du génocide	161
3. Le déclin de la population indigène	172
4. Résistance des Premières Nations	176
5. Survivance	198

CINQUIÈME PARTIE

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Le « nettoyage ethnique » comme politique d'État

Introduction	215
1. Que s'est-il produit ?	216
2. L'expansion blanche et le déclin des Premières Nations	230
3. Résistance des peuples originaires	254
4. Survivance	260

UN NOUVEAU DÉPART

ABYA YALA !

**Une organisation continentale des peuples originaires
des Amériques**

Résister et survivre, c'est réinventer	269
La prophétie de l'aigle et du condor	271
Les sommets continentaux d'Abya Yala	273
Réunions des chefs spirituels d'Abya Yala	274
Marathons continentaux : les journées de la paix et de la dignité	275
Participation d'Abya Yala à des initiatives mondiales	276
Pour finir et... recommencer	290
REMERCIEMENTS	293
ANNEXES	295
La carte n'est pas le territoire	295
Le génocide colonial des Premiers Peuples au Canada (par Pierrot Ross-Tremblay et Nawal Hamidi)	299
BIBLIOGRAPHIE	337
À PROPOS DES AUTEUR.E.S	353

*Aux peuples autochtones
de cet immense territoire d'**Abya Yala**,
nommé **Amérique** par les conquérants européens,
pour les révélations d'importance vitale qu'ils nous offrent
concernant leur résistance et leur résilience
face aux impacts des invasions de la civilisation occidentale.*

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION FRANÇAISE

L'ouvrage magistral de Marcel Grondin et Moema Viezzer, publié au Brésil en portugais-brésilien en 2018, est venu combler une grave lacune en dressant un inventaire de la tragédie qui a entaché le drame que fut la colonisation des Amériques par les puissances européennes. *Le génocide des Amériques* est le nom de cette tragédie.

Il existait des études éparses sur les multiples génocides qui ont ensanglanté ce continent depuis sa « découverte » par les Européens. Cependant, il ne se trouvait point d'ouvrage rassemblant dans un même récit les génocides commis sur tout cet immense territoire par les empires coloniaux. Considérant l'ampleur géographique de la tragédie, les auteurs se sont concentrés sur cinq régions : les Caraïbes, le Mexique, les Andes centrales, le Brésil et les États-Unis.

Les Éditions Écosociété, qui publient cette version française du livre, ont voulu compléter l'inventaire en y ajoutant un chapitre sur le génocide des Peuples Premiers du Canada. L'éditeur en a confié la rédaction à un historien innu, Pierrot Ross-Tremblay, originaire d'Essipit, sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent, en collaboration avec l'avocate Nawel Hamidi.

Il est impossible aujourd'hui de comprendre le sous-développement ou maldéveloppement socioéconomique des pays latino-américains et caribéens sans prendre la mesure de l'héritage que leur ont laissé l'esclavagisme et le colonialisme.

Ces deux facettes d'une prédation génocidaire ont joué un rôle crucial dans l'enrichissement des contrées – l'Europe, les États-Unis, le Canada – qui ont perpétré cet abominable forfait. Par ailleurs, la répartition inégale des richesses à l'intérieur des pays colonisés de l'Amérique latine et des Caraïbes porte aujourd'hui encore la trace de cet héritage funeste.

Le livre est aussi un hommage à ces peuples audacieux et créatifs qui habitaient Abya Yala avant que les Européens y mettent le pied pour en piller les ressources et exploiter les habitants. Abya Yala est le nom originel que donnèrent au continent américain les membres de la nation Kuna, du Panama et du nord de la Colombie, et qui fut adopté par une grande partie des Peuples Premiers des Amériques pour nommer le territoire qui est le leur. Ce sont eux, les Peuples Premiers, les véritables découvreurs de la plus grande des îles, qu'ils ont parcourue et explorée du Cercle polaire à la Terre de Feu – sans oublier les petites îles antillaises –, en y créant des civilisations et des modes de gouvernement exemplaires.

Comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage, ils ont résisté et survécu, mais n'ont-ils pas raison de réclamer aujourd'hui non seulement des excuses, mais aussi des réparations à la hauteur des vexations subies?

Voilà la portée de ce livre qui est immense.

JACQUES B. GÉLINAS

Le 4 avril 2022

PRÉFACE DE L'ÉDITION ORIGINALE

L'INVASION DU « NOUVEAU MONDE »

Le cycle des découvertes ou de l'expansion du capitalisme naissant qui permit à la vieille Europe de s'emparer du reste du monde encore inconnu, avec toutes les conséquences de ce fantastique mouvement de migration des peuples sur la planète, n'a pas encore été déchiffré par l'historiographie. Nous nous efforçons de retracer le chemin de la destruction que ces expéditions de conquêtes et de domination laissèrent derrière elles, mais nous savons qu'une des tactiques de domination consiste à effacer le portrait et à faire disparaître les marques de l'origine de la domination.

Eduardo Galeano, dans son œuvre classique *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, réalise la démonstration la plus conséquente du passage de ce « cavalier de l'Apocalypse » avec les bannières de l'Espagne et du Portugal par les Amériques. Le livre constitue encore un grand registre du génocide américain, initié dans les îles de la mer des Caraïbes par Christophe Colomb, suivi de Cortez dans la région de l'Amérique centrale et après de l'invasion de la grande région du Tawantinsuyo par Pizarro, pour ensuite s'étendre à l'ensemble du continent.

Suivant la même route d'appétit de richesse, les Portugais arrivèrent en Amérique du Sud, passant au fer et au feu les peuples Guarani et Tupinamba de toute la côte brésilienne, détruisant des milliers de villages et couvrant les plages de cadavres en représailles aux luttes de résistance des Autochtones

au cours des guerres dénommées indigènes... Un euphémisme pour occulter les massacres délibérés que les gouverneurs des colonies lancèrent sur les nations indigènes qui ne reconnaissaient pas l'autorité de la couronne portugaise.

Cupidité et vengeance furent le moteur de ces guerres de destruction menées contre les Premières Nations, principalement dans les régions de Rio de Janeiro, Espirito Santo et Bahia pendant le premier siècle d'invasion jusqu'au XVI^e siècle, quand le pouvoir colonial fut implanté. Des villages entiers détruits, des milliers de morts et de terres conquises pour le roi, cela fut le résultat de ce que nous célébrons aujourd'hui comme étant la « découverte » du Brésil qui jusqu'à nos jours est illustrée dans des ouvrages de divulgation dans les écoles et les bibliothèques par-delà nos frontières.

Une tâche urgente est la production de littérature qui vient raconter l'histoire dans la perspective des vaincus, comme sont en train de le faire de nouveaux historiens et historiennes, ainsi que des écrivains et des écrivaines indigènes. Ces nouveaux récits narratifs viendront illuminer le temps d'obscurité que le colonialisme implanta parmi nous.

La tuerie des peuples originaux signifia l'extinction des mémoires, la négation de l'histoire profonde de millions d'êtres humains, encore à la marge de ce qui constituera dans la communauté humaine que les siècles suivants consacrèrent comme la civilisation occidentale – une configuration monstrueuse de peuples ébranlés par les guerres de conquête et la domination de nouveaux continents, non seulement du continent américain, mais aussi l'immense destruction des nations africaines, déplaçant un continent entier. Nous habitons un monde bouleversé par la recherche illimitée de nouvelles richesses, un monde plastique qui peut s'étendre des Amériques jusqu'aux îles du Pacifique. Nous fûmes tous englobés dans cette tragédie civilisatrice qui, principalement à partir du XIX^e siècle, fabrique des guerres de conquête et de domination sur une partie du monde pour continuer à garantir la possession de la planète Terre pour les nations centrales.

Les grandes corporations rendent maintenant les services que les Rois Catholiques rendaient au xv^e siècle, avec la bénédiction de Rome, en s'emparant des terres et en subjuguant les nations au capital naissant, ce monstre indomptable que même des centaines de millions de vies humaines ne purent à ce jour apaiser.

Les veines continuent d'être ouvertes et l'œuvre présentée ici, *Le génocide des Amériques*, de Moema Viezzer et Marcel Grondin, est le résultat de la collaboration de chercheurs de différentes époques et régions du monde, et rend l'histoire de ce génocide comme une dure leçon que nous devons transmettre à nos enfants et petits-enfants pour qu'ils la passent, à leur tour, à leurs descendants comme un héritage de la civilisation pour le monde globalisé. Il est indispensable d'éviter l'oubli, puisque la répétition de cette tragédie innommable est au-dessus de nos têtes comme l'imminente « Chute du Ciel », annoncée par un sage de la nation Yanomami, Davi Kopenawa Yanomami, qui relate les visions des chamans de son peuple à propos de la course effrénée de l'humanité vers sa fin.

Une cartographie de la mort avec son visage de destruction n'est pas une invitation à la lecture, même pour celui qui aime la lecture et qui est intéressé par l'histoire. Ainsi, j'invite ceux qui ont l'estomac assez fort et le cœur assez ouvert pour connaître et entendre les luttes de résistance des nations autochtones de ce continent à s'immerger dans cette œuvre qui nous révèle de quelle matière est faite la « civilisation » à laquelle nous prétendons appartenir : une humanité faite d'exclusion.

Dès sa première expansion, anxieuse de découvrir de « nouveaux mondes », la « civilisation européenne » aiguisait déjà ses épées pour la domination et l'assaut. Ainsi, pendant que d'une main elle faisait le signe de croix, avec l'autre elle frappait de son fer les têtes des nations qui vivaient le rêve d'un monde où il y avait de la place pour tous : les humains en communion avec tous les autres êtres. Vénérant la Terre-Mère comme source de toute vie : l'eau, les forêts, les montagnes et tous les êtres invisibles qui composent la toile de la vie, ils constituaient

des nations de gens et d'êtres – humains et non-humains –, avant l'idée de l'anthropocentrisme malade introduit par la pensée rationaliste qui vint à dominer les esprits.

Actuellement, l'idée de la supériorité humaine en relation avec la Terre-Mère nous abaisse tous – les peuples dominés comme les dominants – au rang de complices du génocide continu qui se transforme maintenant en une véritable ère de l'Anthropocène. Sur cette planète menacée par la présence ruineuse d'une humanité qui dévaste la vie sous toutes ses formes, au-delà du génocide, nous vivons un écocide, alors que nous faisons disparaître des écosystèmes entiers, mettant en danger notre survie en tant qu'espèce que nous sommes habitués à penser seulement comme humanité. Que ce livre grandiose, réunissant les récits des guerres de destruction du monde amérindien, puisse réveiller en nous le courage nécessaire pour crier : ASSEZ !

Je souhaite rappeler que, encore sous le choc des conquêtes des terres amérindiennes, un guerrier de la paix appelé Seattle, du peuple Squamish, du nord de notre continent, en l'an 1854, exprima ces paroles d'amour et de dévotion à la Terre-Mère quand il répondit à l'émissaire du gouvernement des États-Unis, le gouverneur Isaac Stevens :

Le grand chef de Washington dit qu'il veut acheter notre terre. Cette idée est étrange pour nous. Comment est-ce possible d'acheter ou de vendre le ciel et la chaleur de la terre ? Si l'air frais et l'éclat des eaux ne nous appartiennent pas, comment pouvons-nous les lui vendre ? [...] Chaque partie de cette terre est sacrée pour mon peuple. La branche du pin, les grains de sable au bord de la mer, la brume dans la forêt obscure, la luciole et le colibri appartiennent tous à l'histoire et aux traditions de mon peuple. [...] L'homme blanc ne comprend pas notre façon de vivre. Pour lui, un coin de terre est semblable à un autre. La terre n'est pas sa sœur ni son amie. Après l'avoir épuisée, il l'abandonne, laissant derrière lui la tombe de ses ancêtres et les rêves de ses enfants...

J'ai cité à peine une petite partie d'un des textes les plus marquants sur la vision inique que l'homme occidental a de cette terre, dans les paroles d'un indigène américain : la lettre du

